



Villes et Pays d'art et d'histoire

Fantômes montalbanais
illustres et méconnus
[1144-1944]



Une exposition

au centre du patrimoine du 21 mars au 18 septembre 2011

Proposée et coordonnée par le centre du patrimoine

Conception de la scénographie et réalisation

François Sikic et Matthieu Mailhé

Notices biographiques / recherches iconographiques

Anne Mariotto / Antoine Reipert / centre du patrimoine

Dialogues

François-Henri Soulié

Concept sonore

Mathieu Hornain

Décoration

Benoît Prunier

Avec les voix de

Eric Sanjou, Christophe Champin, Thierry de Chaunac,
Flora Monteiro, Mathieu Hornain, François-Henri Soulié

Remerciements chaleureux à

Emmanuel Moureau, Jean Luiggi, Sylvie Boudet, Jacques Latu



Fantômes montalbanais

illustres et méconnus

[1144-1944]

L'histoire des villes est faite par les hommes et les femmes qui y habitent, passent ou séjournent. Depuis la création de Montauban en 1144 jusqu'à la Libération, découvrez une galerie de Montalbanais - gouverneurs, marchands, hommes de lettres ou des arts, ecclésiastiques, résistants -, qui tous à leur manière, ont contribué à forger la ville que nous connaissons.

Cette présentation est par nature restrictive et ne saurait donc prétendre à l'exhaustivité. L'absence de certains illustres ne préjuge pas de leur qualité.

Alphonse Jourdain	3	Marie-Rose Gineste	13	Fernand Pottier	22
Barthélemy Bonis	5	Ratier de Belfort	15	Antonin Perbosc	22
Louis Rabier	5	Jacques Dupuy	15	Lucien Cadène	23
Daniel Mariette	6	Samuel de Pechels	16	Victor Brun	23
Bernard Lacoste-Rigail	6	Jean Cladel	16	Louis de Cahuzac	25
Emile Pault	6	Manuel Azăna	17	Olympe de Gouges	25
Gaspard-François Legendre		Louis Sabatié	17	Hippolyte de Guibert	26
de Lormoy	8	Mireille Baraillé	17	André Jeanbon	26
Joseph Vialètes de Mortarieu	8	Jean-Jacques Lefranc		Jean-Auguste-Dominique	
Adrien Prax-Paris	9	de Pompignan	19	Ingres	27
Léopold Gardelle	9	Daniel Chamier	19	Adèle-Athénaïs Mialaret	27
Marie de Penne	11	Mgr Anne-François-Victor		Antoine Bourdelle	28
Navarre de Montaut	11	Le Tonnelier de Breteuil	20	Léon Bourjade	28
Michel Béraud	12	Jean-Marie-Joseph Ingres	20		
Mgr Pierre de Bertier	12	Jean-Jacques Lacoste-Rigail	21		
Mgr de Verthamon		Achille Bouis	21		
de Chavagnac	13	Emile Pouvillon	21		

Alphonse Jourdain, LE FONDATEUR (Tripoli, 1103 - Césarée, 1148)

Le 19^{ème} comte de Toulouse est à lui seul un véritable paradoxe : si son nom est resté dans les annales de l'Histoire, le fondateur de Montauban demeure malgré tout méconnu.

Héritier de Raymond IV -figure de proue des premiers Croisés partis en Orient-, Alphonse est né en 1103 au château de Mont-Pélerin, près de Tripoli, en Terre Sainte. Baptisé dans les eaux du fleuve Jourdain, il en portera ensuite le nom.

En 1112, il succède à son frère aîné Bertrand et devient comte de Toulouse, duc de Narbonne et marquis de Provence. Dans une société médiévale alors en pleine mutation, le règne d'Alphonse Jourdain est marqué par de nombreux conflits visant à protéger ou à étendre son territoire.

La création de Montauban en octobre 1144 témoigne d'une volonté de consolider son fief. En établissant une ville neuve dotée de

nombreux privilèges, Alphonse Jourdain s'assure le soutien de la population dans une région où quelques grandes familles contestent son autorité, en même temps qu'il crée des conditions favorables au commerce qui ne manquera pas de l'enrichir.

Le comté de Toulouse attirant la convoitise de ses puissants voisins (les Plantagenêt, le roi de France et le comte de Barcelone), Montauban doit aussi constituer un verrou près des frontières du nord-ouest, sur la route menant de Toulouse à Paris. Alphonse Jourdain entend ainsi éviter que le roi de France n'emprunte à nouveau cette voie pour mettre le siège devant Toulouse, comme Louis VII l'avait fait au printemps 1141.

En août 1147, Alphonse Jourdain répond à l'appel à la seconde croisade lancé par saint Bernard et embarque pour la Terre Sainte. Attendu par

les Croisés en digne héritier de son père, il meurt empoisonné à Césarée (Israël) en avril 1148, dans des circonstances demeurées mystérieuses.

« Orpheline » de son fondateur, Montauban connaît pourtant un succès foudroyant. A la fin du XIII^e siècle, l'espace *intra muros* est déjà saturé et les premiers faubourgs font leur apparition. Rapidement, la ville devient l'une des plus importantes du sud-ouest, peuplée de nombreux marchands, artisans, ecclésiastiques, hommes de lettres, de guerre ou de foi...

Commerce et industrie

Fondée en 1144 au croisement du Rouergue, du Quercy et de l'Aquitaine, Montauban a su tirer profit de la présence du Tarn pour développer une économie prospère qui l'a rapidement propulsée parmi les plus grandes villes du sud-ouest. Importante cité marchande au Moyen Âge, abritant de grandes foires et des marchés florissants, Montauban a longtemps établi sa richesse sur le commerce du vin puis

sur l'industrie textile et minotière. L'économie locale entame un lent déclin lors de la Révolution française, qui supprime certains de ses débouchés naturels. Le maintien de l'activité agricole et de l'industrie agro-alimentaire, relayé par la croissance du secteur tertiaire, permettra à Montauban de reprendre son développement au sortir de la Seconde Guerre mondiale.



Barthélemy Bonis, MARCHAND DE MONTAUBAN

(début XIV^e - après 1369)

Figure emblématique du marchand montalbanais, les projecteurs de l'Histoire se sont braqués sur lui grâce à ses fameux livres de comptes, véritable mine d'or pour les historiens médiévistes.

Barthélémy Bonis appartient à une vieille famille de Montauban. Son cadet Gérald est tout à la fois apothicaire et confiseur, tandis que son frère Guillaume est lui frère carme et deviendra par la suite prieur du couvent d'Albi.

Le magasin de Barthélemy était probablement situé rue de la République. Il a su fidéliser une

riche clientèle, principalement composée de religieux montalbanais mais aussi de bourgeois et de nobles. Commerçant prospère, Bonis était également un important propriétaire foncier, devenant le principal trésorier des consuls de la ville.

Bonis fut loin d'être le seul grand négociant de Montauban, mais c'est celui dont le nom a traversé les époques et qui caractérise aujourd'hui encore la prospérité du négoce montalbanais au XIV^e siècle.

Louis Rabier, IMPRIMEUR DU ROI DE NAVARRE

(XVI^e - XVI^e)

Initiée à Montauban dès 1518 par l'intermédiaire d'imprimeurs nomades, l'imprimerie locale prend son essor en 1578, avec l'arrivée de Louis Rabier.

Nommé imprimeur municipal avec le soutien d'Henri IV, sa venue s'inscrit dans un contexte religieux très marqué. En opposition à Toulouse la catholique, siège de nombreux imprimeurs, Montauban affirme son rôle de capitale protestante, tandis qu'un collège protestant vient d'être créé. La cité devient rapidement une place importante pour l'imprimerie régionale, diffusant bibles et ouvrages de controverse religieuse.

Auréolé en 1581 du titre d'imprimeur du roi de Navarre,

Louis Rabier est rémunéré et logé aux frais de la ville, dans une dépendance de l'hôpital Saint-Jacques, entre la rue des Carmes et l'actuelle place du Coq. En 1583, il quitte Montauban pour s'établir à Orthez, abandonnant une partie de son matériel, repris en 1589 par Denis Haultin, héritier d'une grande famille d'imprimeurs de La Rochelle.

Après la reddition de la ville et l'application de la Contre-Réforme catholique, l'activité se maintient. Parmi les nombreux imprimeurs qui se succèdent se distingue la famille Forestié, qui depuis 1835 transmet d'une génération à l'autre un savoir-faire précieux et une solide érudition.



Daniel Mariette, ENTREPRENEUR AVISÉ

(? - Montauban, 1774)

Daniel Mariette appartient à une grande famille d'entrepreneurs montalbanais, dont les activités révèlent les produits phares de l'économie montalbanaise au XVIII^e siècle : le tissage de draps de laine et de pièces de soie, mais aussi la production de minot*.

En 1764, Daniel Mariette obtient du Conseil d'État l'autorisation de fonder un moulin face à celui des Albarèdes. Sinistré par l'inondation de 1766 puis remis en état, cet établissement, aujourd'hui connu sous le nom de moulin de la Palisse, comptera jusqu'à 17 paires de meules.

L'inventaire après décès des biens de Daniel Mariette, dressé en 1774, révèle une partie de l'étendue de sa richesse : un hôtel particulier quai de Villebourbon avec magasin en rez-de-chaussée, un coffre en fer de Hambourg, un globe et une sphère montée sur pied, un grand nombre d'armes, de l'argenterie, des fourrures, deux tables de jeu, une chaise à porteurs...

* fine farine conditionnée en barils pour supporter les voyages en mer.

Bernard Lacoste-Rigail, NÉGOCIANT ES DRAPS

(Montauban, 1774 - Montauban, 1852)

Fils aîné d'une famille marchande établie dans le quartier de Villebourbon, ce riche négociant est l'un des principaux hommes d'affaires montalbanais en cette fin de XVIII^e siècle, jouissant d'une fortune solide, comme l'attestent les registres du « vingtième »*.

Il s'est spécialisé dans la fabrication du fameux cadis, tissu de laine à la fois solide, épais et souple. Vendu dans tout le sud-ouest de la France et même exporté outre-atlantique, le cadis fit la renommée de la ville. Il faut dire que les usages ne manquaient pas pour cette étoffe, habillant aussi bien les religieux que les soldats mais aussi les gens de mer, séduits par sa résistance à l'eau et au sel.

L'analyse de la correspondance commerciale de Bernard Lacoste-Rigail révèle l'ampleur des relations d'affaires qu'il su établir avec les négociants bordelais, le port atlantique jouant un rôle charnière pour l'exportation des draps vers le Canada.

* Etabli en 1749, le « vingtième » est un impôt direct payé par l'ensemble de la population.

Emile Poul,

UN INDUSTRIEL AU TOURNANT DU SIÈCLE
(Rodez, 1862 - Montauban, 1950)

Fondateur de la célèbre biscuiterie qui porte aujourd'hui encore son nom, Emile Poul incarne le maintien difficile de l'activité industrielle dans une ville qui, entre-deux-guerres, commence seulement à sortir d'une longue période de sommeil.

Né à Rodez en 1862, Poul est pâtissier de formation. Arrivé à Montauban en 1883, il quitte peu après l'artisanat pour se spécialiser dans la fabrication industrielle de biscuits boudoirs et ouvre une première fabrique en contrebas du pont des Consuls. Rapidement, les locaux se révèlent trop petits et l'entrepreneur décide de transférer son activité à Villebourbon. Les inondations du mois de mars 1930 sont terribles : située sur les terres basses de la ville, l'usine souffre de la montée des eaux ; surtout, il pleure la disparition de son fils Adolphe, noyé alors qu'il s'employait à sauver des sinistrés.

Le succès des biscuits Poul ne s'est depuis jamais démenti, la modeste entreprise familiale devenant un groupe employant aujourd'hui près de 750 personnes, principalement à Montauban, à Toulouse et en Bretagne.

La ville métamorphosée

Ville neuve dotée de nombreux privilèges, Montauban a connu une croissance très rapide. Dès la seconde moitié du XIII^e siècle, l'espace *intra muros* vient à manquer et des faubourgs apparaissent au pied des remparts. Place forte importante durant les Guerres de Religion, la cité protestante entame une véritable métamorphose aux XVII^e et XVIII^e siècles, sous l'impulsion des intendants et évêques successifs, mais aussi des riches négociants et industriels qui

se font bâtir de beaux hôtels particuliers. Au XIX^e siècle, les maires entreprennent à leur tour de moderniser la cité, créant de nouvelles voies, des squares, places et équipements publics. La dramatique inondation de mars 1930, qui détruit des centaines d'immeubles à Sapiac et Villebourbon, sonne la reprise des grands travaux et l'extension de la ville à l'est, sur des terres non inondables.



Gaspard-François Legendre de Lormoy

UN INTENDANT ÉNERGIQUE SOUS L'ANCIEN RÉGIME

(Paris, 1668 - Paris, 1740)

Intendant de la Généralité de Montauban promu à l'âge de 31 ans, cet administrateur au caractère ambitieux et volontaire a mené une vaste politique d'urbanisme à Montauban.

L'intendant Legendre ouvre de nombreux chantiers, qu'il n'hésite pas à financer partiellement au besoin. Montauban lui doit ainsi l'aménagement de la promenade des Carmes, la reconstruction de trois portes de la ville, l'achèvement de la place des Couverts et l'aménagement des quais de Villebourbon. Il oeuvre

aussi pour l'établissement d'une bourse des marchands et d'un bureau de charité chargé d'assurer l'approvisionnement des populations civiles en cas de famines.

A Montauban, sa carrière s'achève en 1713, après que ses penchants pour le libertinage et l'autoritarisme l'ont fait tomber en disgrâce. Mais l'image qu'il laisse à la postérité est celle d'un intendant bienfaiteur, en phase avec les préoccupations d'embellissement des villes qui ont cours au XVIII^e siècle.

Joseph Vialètes de Mortariou

L'HOMME DE LA RECONQUÊTE

(Montauban, 1768 - Montauban, 1849)

Le nom de ce fervent partisan de Napoléon reste associé au prestige retrouvé de Montauban, « rétablie dans ses droits » en 1808 lors de la création du Tarn-et-Garonne.

Issu d'une famille bourgeoise montalbanaise et neveu de l'industriel Vialètes d'Aignan, le jeune Joseph s'affirme tout d'abord comme un adversaire résolu de la Révolution.

Impliqué dans le Massacre des Patriotes à l'hôtel de ville le 10 mai 1790, il part pour Paris en 1792 et y reste jusqu'en 1794, le temps de faire oublier le rôle qu'il joua dans cet épisode malheureux.

Maire de Montauban de 1806

jusqu'à la fin de l'Empire, il organise la venue de Napoléon à Montauban en 1808, qui consacre la création du département de Tarn-et-Garonne. Ravalée au simple rang de chef-lieu de district du Lot sous la Révolution, la ville est alors élevée au rang de préfecture, tandis que Joseph Vialètes de Mortariou est promu baron d'Empire.

Il mène durant son mandat une politique d'apaisement et concourt aussi à l'embellissement de la ville, notamment par la création de la promenade qui porte aujourd'hui son nom (allée de Mortariou) et par l'installation de réverbères dans les rues.



Adrien Prax-Paris

LE «HAUSMANN MONTALBANAIS»
(Montauban, 1829 - Caussade, 1909)

Maire bonapartiste de 1860 à 1870, c'est incontestablement l'homme de la révolution urbaine de Montauban. Sa carrière politique d'une longévité exceptionnelle (45 ans de vie publique) lui a permis d'accompagner la mue de la ville, dans un contexte économique favorable.

Dans le sillage de l'action menée par Napoléon III à Paris, il entreprend de vastes travaux visant à assainir et à moderniser la ville : l'amélioration du système d'adduction d'eau, la couverture du ruisseau Lagarrigue, la construction des

abattoirs de Gasseras et de la halle aux grains, mais aussi l'aménagement du jardin des plantes font écho aux théories hygiénistes du XIX^e siècle.

Archétype du notable alors porté au pouvoir, Adrien Prax-Paris incarne à ses débuts la force montante du bonapartisme, plébiscité de longues années dans le département. Il finit pourtant en vétéran malheureux, sa défaite controversée aux élections législatives de 1902 face au républicain Charles Capéran signant la disparition de ce courant politique en Tarn-et-Garonne.

Léopold Gardelle

UN ARCHITECTE TRÈS EN VUE
(Montauban, 1835 - 1909)

Si la vie de cet architecte demeure méconnue, son œuvre imprègne encore aujourd'hui le paysage architectural de la cité.

Architecte municipal de Montauban à partir de 1865, Léopold Gardelle participe à de nombreux chantiers importants, ouverts durant la seconde moitié du XIX^e siècle. Il accompagne le grand mouvement de modernisation urbaine, dessinant des équipements collectifs, tous empreints d'un certain classicisme. Parmi ses principales réalisations figurent la halle aux grains de la place Prax-Paris (détruite en 1966), la

banque de France, le pont des Consuls et le lycée de garçons (actuel collège Ingres).

En parallèle à sa carrière municipale, Gardelle œuvre pour le compte du diocèse de Montauban. En cette période de renouveau spirituel qui voit l'ouverture de nombreux chantiers d'églises, il signe plusieurs édifices néo-gothiques, dont Saint-Jean de Villenouvelle ou Saint-Orens de Villebourbon.

Affaibli par des problèmes de santé, il met un terme à sa carrière à l'âge de 53 ans.

Sauver les âmes

Fondée à l'ombre de l'abbaye Saint-Théodard, siège d'un évêché dès 1317 et entourée de nombreux couvents des ordres mendiants, Montauban abrite durant le Moyen Âge une importante communauté religieuse. Ville commerçante fréquentée par de nombreux marchands et donc ouverte aux idées nouvelles, la cité accueille très favorablement les thèses calvinistes ; elle est acquise à la

religion réformée vers 1560. Capitale protestante au même titre que La Rochelle dans les années qui suivent, elle subit de plein fouet la Contre-Réforme menée après sa reddition aux armées royales en 1629. Écartées des charges du pouvoir, les grandes familles protestantes quittent alors la ville ou se reconvertissent dans l'industrie, sans pour autant abandonner leurs convictions.



Marie de Penne

UNE ABBESSE COQUETTE ET GOURMANDE

(début XIV^e - 2^e moitié XIV^e)

Fille d'une ancienne famille de la noblesse quercynoise, Marie de Penne est, au milieu du XIV^e siècle, l'abbesse du couvent des Clarisses*, qui compte 26 religieuses en 1342, toutes issues de vieilles familles montalbanaises.

Etabli *extra muros* au faubourg Montmurat lorsque débute la Guerre de Cent Ans, le couvent est alors à la merci des raids anglais. Soucieuse de protéger sa communauté, Marie de Penne entreprend donc de la rapatrier à l'intérieur des murs de la cité et acquiert pour cela plusieurs maisons à l'emplacement de l'actuelle place Franklin Roosevelt.

Grâce aux livres de comptes du marchand Barthélemy Bonis, qui consigne les achats de la religieuse, nous découvrons une femme qui n'hésite pas à faire quelques entorses à la règle franciscaine. Coquette, Marie de Penne se distingue par un fort penchant pour les friandises et les douceurs de toutes sortes, comme nombre de ses consœurs. Ainsi s'esquisse le portrait d'une communauté religieuse moins stricte qu'il n'y paraît, bien loin de l'idéal de dénuement prôné par l'ordre des Clarisses.

** branche féminine de l'ordre des Franciscains*

Navarre de Montaut

UNE BIENFAITRICE OUBLIÉE

(1^e moitié XIII^e– 2^e moitié XIII^e)

Derrière cette riche héritière d'une famille marchande de Montauban se cache la fondatrice de l'un des plus anciens hôpitaux de la cité.

Navarre de Montaut rédige son testament en 1373. Elle lègue aux pauvres de la ville la plus grande partie de ses biens, dont sa maison située en bordure de l'actuelle place du Coq, à laquelle est adossée la tour dite *Lhautier* (effondrée en 1910), du nom de son époux défunt. Ce don fonde l'hôpital Saint-Jacques, qui deviendra l'un des plus importants de la ville. Par ce geste d'aide aux plus démunis, Navarre de Montaut se conforme à une morale chrétienne qui, en ce milieu du

XIV^e siècle, considère avec méfiance les fortunes bourgeoises.

Navarre de Montaut n'est pas une exception ; elle souligne le rôle déterminant joué par les femmes dans la fondation et la gestion des établissements charitables au Moyen Âge. Dans son sillage, c'est une foule de bienfaitrices oubliées et méconnues qui ressurgit : la veuve Esquiva de Laporte, qui fonde en 1278 l'hôpital Saint-Barthélémy dans le faubourg Montmurat et en assure l'administration jusqu'à sa mort ; la dame de Lombart, régente de l'hôpital du Moustier en 1353 et 1358 ; ou encore la dame de Berguanel, hospitalière à l'hôpital de Parias en 1355.



Michel Béraud UN THÉOLOGIEEN RÉPUTÉ

(Réalmont, 1537 - Montauban, 1611)

Ce pasteur à l'intransigeance morale redoutée est l'un des fondateurs du collège protestant de Montauban.

Originaire du Mans, Michel Béraud mène d'abord une existence itinérante, enseignant dans plusieurs villes du Midi avant de s'établir de manière définitive à Montauban, en 1579. Il dispense alors dans sa demeure de l'actuelle rue Armand Cambon l'un des tout premiers enseignements théologiques protestants de la ville, en vue de former les futures élites montalbanaises au ministère. La devise *Non Sibi* («non pour soi»), inscrite au-dessus du portail d'entrée, résume l'homme et ses

principes : l'enseignant affirme par là sa volonté d'œuvrer pour le bien public et non pour sa postérité.

Théologien réputé, Michel Béraud fut également délégué à la cour d'Henri IV, pour défendre les dogmes protestants lorsque le roi se convertit au catholicisme en 1593.

La famille Béraud illustre parfaitement l'établissement de lignées de penseurs et de prédicateurs protestants à Montauban, où il n'est pas rare de voir le ou les fils succéder au père. C'est le cas de son fils Pierre Béraud, qui occupera la chaire de grec de l'Académie protestante.

Mgr Pierre de Bertier L'HOMME DE LA RECONQUÊTE

(Montauban, 1768 - Montauban, 1849)

Pierre de Bertier est l'un des principaux artisans de la Contre-Réforme menée à Montauban au XVII^e siècle à l'issue des Guerres de Religion.

Son épiscopat (1652-1674) est marqué par la réalisation d'un imposant palais en bordure du Tarn (l'actuel musée Ingres), qui exprime avec force le retour du catholicisme triomphant dans l'ancienne cité protestante. Dans le même temps, il obtient la destruction du Temple Neuf puis fonde le petit séminaire, qui assure la formation des prêtres dans le respect du Concile de Trente*.

Son action reste indissociable de celle de son dévoué serviteur,

le prévôt de l'église cathédrale de Montauban **Henry Le Bret** (1618 - 1710), ami d'enfance du célèbre Cyrano de Bergerac, dont il fut l'éditeur.

Reconnu pour sa compétence juridique et son habileté politique, Le Bret devient l'homme de loi et la plume attitrée de l'évêque. Il joua également un rôle déterminant dans les conversions forcées de protestants au catholicisme, publiant même à ce sujet une apologie de l'usage de la force.

** ouvert en 1545, le concile de Trente fut convoqué par le Pape Paul III pour tenter de répondre à la montée en puissance de la Réforme protestante.*



Mgr Michel de Verthamon de Chavagnac **PROTECTEUR DES PAUVRES**

(Limoges, 1658 - Montauban, 1762)

Issu d'une famille noble du Limousin comptant plusieurs évêques parmi ses membres, Monseigneur Michel de Verthamon fit preuve d'une grande piété et d'un dévouement sans faille pour les Montalbanais.

Il a 41 ans lorsque Louis XV le désigne en 1730 pour succéder à l'évêque Mgr François-Joseph d'Haussonville. Durant 32 ans, cet amoureux des belles lettres va œuvrer avec force en faveur de ses fidèles. Après s'être attaché à terminer la nouvelle cathédrale Notre-Dame (consacrée le 1^{er} novembre 1739), il décide d'établir à ses frais les Frères de la doctrine chrétienne, afin de dispenser aux plus pauvres

des cours pour apprendre à lire, écrire et compter. En 1760, désireux de soulager les Montalbanais de l'obligation de loger les soldats du roi, il fait édifier - toujours sur ses propres deniers - la première caserne de Montauban. Construite à Villebourbon sur un terrain cédé par la Ville, il en subsiste aujourd'hui le portail d'entrée, incorporé dans la nouvelle caserne La Hire.

Décédé en 1762, Michel de Verthamon a été enterré dans la fosse commune de l'hôpital de la ville. Auparavant, il avait légué aux pauvres de l'établissement l'ensemble de ses biens.

Marie-Rose Gineste **UNE RÉSISTANTE BIEN DISCRÈTE**

(Canals, 1911 - Montauban, 2010)

Engagée de la première heure, déterminée et discrète, Marie-Rose Gineste est une figure importante de la Résistance montalbanaise.

Militante de la CFTC* et principale animatrice du Secrétariat social et des assurances de la famille toulousaine, Marie-Rose Gineste débute son action clandestine à la suite de l'appel du 18 juin 1940 lancé par le Général de Gaulle. Jusqu'à la Libération, aux côtés d'autres hommes et femmes, elle s'illustre sur plusieurs fronts, diffusant la presse clandestine, assurant la liaison avec des groupes de Résistance, apportant son aide aux réfugiés et aux familles juives. Malgré la proximité immédiate du siège de la Gestapo et de la milice (faubourg du Moustier), le domicile de la résistante sert même d'abri à des aviateurs

anglais, américains et canadiens.

Son «fait d'armes» le plus connu demeure sans aucun doute la diffusion de la lettre pastorale de Monseigneur Théas, qui condamne fermement les rafles des juifs. Durant l'été 1942, elle parcourt le Tarn-et-Garonne à vélo, apportant la lettre de Mgr Théas dans de nombreuses paroisses du diocèse avec l'aide de Monsieur Bossu et Mademoiselle Puig.

Marie-Rose Gineste est décédée en 2010 à l'âge de 99 ans. Restée discrète sur ses actions de Résistance durant l'Occupation, elle fut l'une des rares femmes à avoir de hautes responsabilités dans des organisations de la Résistance (Combat et Témoignage chrétien).

** Confédération Française des
Travailleurs Chrétiens*

Souffrances et résistances

Montauban est bien entendu marquée par son lot de malheurs et de souffrances. Concédée un temps aux Anglais (1360-1369), la ville a été relativement épargnée par la guerre de Cent Ans, mais souffre d'une féroce répression lors de son retour au sein de la Couronne de France. Aux XVI^e et XVII^e siècles, étendard de la religion protestante, Montauban résiste fièrement aux sièges menés par les troupes catholiques du roi de France. Mais après la reddition de la cité en 1629, les protestants subissent de sévères

mesures de rétorsion. Durant la Première Guerre mondiale, la ville se couvre d'hôpitaux provisoires ; durant la Seconde, elle accueille de nombreux réfugiés espagnols mais aussi les troupes d'Occupation, non sans participer activement au mouvements de Résistance. Enfin, aux malheurs des guerres s'ajoutent les crues régulières du Tarn, qui investissent les quartiers bas de la ville, parfois de façon meurtrière.



Ratier de Belfort GOUVERNEUR À LA NOIRE LÉGENDE

(vers 1330 - vers 1392)

Gouverneur de la ville après le retour de Montauban dans le giron de la couronne de France (1369), Ratier de Belfort déploya un terrible zèle pour terroriser les habitants durant dix longues années.

Nommé capitaine de Montauban par le roi Charles V en récompense de son implication dans la reconquête de la ville, Ratier de Belfort semble avoir agi en toute impunité. Il entendait se venger des consuls et des marchands qui s'étaient accommodés de la présence anglaise durant la guerre de Cent Ans, n'hésitant pas à commercer avec l'envahisseur, ni même à frapper monnaie anglaise.

Séquestrations, demandes de rançons, jugements arbitraires, confiscations de biens, la liste de ses exactions donne le vertige, comme le nombre de ses victimes, parmi lesquelles figurent bien des veuves et épouses esseulées, dont les maris avaient disparu ou fui précipitamment la cité.

Le récit des années sombres vécues par les Montalbanais sous le joug de Ratier de Belfort projette un éclairage saisissant sur un court épisode de l'histoire montalbanaise, qui a vu la cité devenir anglaise après la signature en 1360 du traité de Brétigny.

Jacques Dupuy DÉFENSEUR DE MONTAUBAN

(Caussade, 1591 - Réalville, 1676)

Jacques Dupuy demeure dans la mémoire collective pour avoir été l'un des chefs de la résistance montalbanaise protestante face aux troupes royales catholiques lors du siège de la ville en 1621.

Cette année-là, Jacques Dupuy est premier consul de la ville de Montauban. Energique et audacieux, il entreprend de préparer la ville à subir le siège des armées de Louis XIII. Hormis la constitution d'un important stock de munitions, il doit assurer l'approvisionnement en vivres des Montalbanais. Abrisant ordinairement près de 13 000 habitants, la ville intègre alors des paysans des alentours venus se réfugier et 6 000 soldats rassemblés par les principaux capitaines du parti huguenot, les ducs de La Force et de Rohan.

Accompagné des treize pasteurs de la ville, Jacques Dupuy s'attache à galvaniser les hommes, femmes, enfants et vieillards qui participent à la défense de la ville. Après quatre mois d'un siège meurtrier, décimés par la peste, les assiégeants se replient le 18 novembre. La victoire est cependant de courte durée et la ville contrainte de se rendre en 1629, après la chute de La Rochelle.

La trace de Jacques Dupuy devient alors plus difficile à suivre. Il semble qu'il ait combattu en Italie au sein des armées du roi en compagnie du duc de Rohan, avant d'être contraint par l'Intendant de s'établir à Caussade à son retour à Montauban.



Samuel de Pechels

UN AVOCAT PROTESTANT DANS LES GALÈRES DU ROI

(Montauban, 1664 - Dublin, 1720)

Avocat protestant victime des persécutions militaires (les Dragonnades), son parcours est emblématique des souffrances endurées par les protestants à la suite de la révocation de l'Edit de Nantes en 1685.

Refusant d'abjurer leur foi, Samuel de Pechels et sa famille ont vécu un véritable calvaire. Le 20 août 1685, les Dragons (soldats du roi) entrent de force dans l'hôtel familial, qu'ils pillent sans vergogne. Samuel de Pechels est mis à la porte, en même temps que ses trois enfants et sa femme enceinte.

Emprisonné à Montauban puis à Cahors, il est finalement embarqué pour les Amériques en septembre 1687, puis enrôlé de force sur une galère royale. Réussissant à s'échapper en août 1688, il parvient à se réfugier à Londres, rejoint quelques années plus tard par sa femme et leur fils Jacob.

Il ne reverra jamais sa mère ni sa sœur, enfermées un temps au couvent des Clarisses ; sa fille aînée Anne, âgée de huit ans seulement lors de ces événements tragiques, restera en France et se convertira au catholicisme.

Jean Cladel

VICTIME EXPIATOIRE DE LA RÉVOLUTION

(Falguières, 1759 - Montauban, 1793)

Natif de la région, cet ancien soldat établi à Montauban en 1793 comme bourellier* est la seule victime recensée à Montauban durant la Révolution française.

Garde national et républicain convaincu, il est opposé au mode de recrutement des hommes mobilisés pour l'armée, le système mis en place favorisant inévitablement les plus riches. Son tort principal aura été d'exprimer publiquement son désaccord et surtout de se laisser entraîner le 10 mars 1793 dans une parodie de défilé à la suite d'une beuverie. Ce qui n'était qu'un attroupement nocturne de jeunes gens éméchés sera exploité par les autorités montagnardes**, qui l'érigent en une manifestation à caractère royaliste.

Déclaré meneur des événements, Jean Cladel est condamné à mort et exécuté place Nationale le 11 mai 1793. Auparavant, il aura fallu acheminer la guillotine depuis Cahors jusqu'à Montauban, la ville n'étant alors qu'un simple chef-lieu de district du département du Lot.

Dans son ouvrage *Les Martyrs*, Léon Cladel célèbre la mémoire de son grand-oncle malheureux, bouc émissaire sacrifié à la psychose ambiante.

** artisan fabriquant les bâts et harnais des chevaux et bêtes de somme*

*** les Montagnards formaient durant la Révolution française un groupe politique favorable à la République et opposé aux Girondins. Ce sont eux qui instituèrent la Terreur en 1792. Danton, Marat et Robespierre appartenaient à ce groupe*



Manuel Azaña

FIGURE TRAGIQUE DE L'EXIL RÉPUBLICAIN

(Alcala de Henares, 1880 - Montauban, 1940)

Le dernier Président de la République espagnole est mort en exil à Montauban.

Élu suite à la victoire du Front Populaire en 1936, Manuel Azaña s'oppose à la progression du franquisme mais ne peut l'enrayer. Deux mois après son élection, le soulèvement militaire et nationaliste mené par Emilio Mola et Francisco Franco marque le début de la guerre civile espagnole. D'abord réfugié à Barcelone, il rejoint la diaspora républicaine en France en février 1939.

Arrivés à Montauban en juin 1940, Manuel Azaña et son épouse sont d'abord hébergés au 35 rue Michelet, dans la maison du Docteur Honoré Cave, en compagnie d'autres réfugiés espagnols. Devant la menace aiguë d'un enlèvement orchestré par les polices pétainiste et franquiste, le couple s'installe au siège montalbanais de la légation du Mexique - à l'Hôtel du Midi -, sous la protection permanente de républicains.

Ironie de l'histoire, Manuel Azaña s'éteint le jour même de la venue du maréchal Pétain à Montauban, le 3 novembre 1940. Deux jours plus tard, il est enterré au cimetière de la ville, accompagné par plus de 3 000 républicains espagnols et de nombreuses personnalités.

Louis Sabatié

FUSILLÉ À 19 ANS

(Montauban, 1924 - Toulouse, 1944)

Elève au lycée Ingres de Montauban au moment de l'entrée en guerre de la France, Louis Sabatié s'engage aussitôt dans la Résistance. Il fonde la Phalange Anti-Nazie, ainsi qu'un journal clandestin en octobre 1940 («L'Étincelle») avec des camarades du lycée. Il se révolte contre toutes les atteintes aux libertés, à la dignité humaine, aux injustices et à la trahison.

Lors d'une opération menée le 2 février 1944, il blesse mortellement un policier en faction à Villebourbon, qui parvient cependant à l'identifier. Arrêté et torturé à la prison de Montauban, il est transféré le 17 février à la prison Saint-Michel de Toulouse. Il a été exécuté par la Milice le jour même, après une parodie de jugement de la cour martiale,

Mireille Baraillé

UNE SAGE-FEMME TÊMÉRAIRE

(XX^e - XX^e)

Infirmière et sage-femme à la maternité située à l'actuel 2 rue des Cambis, Mireille Baraillé a mené durant la guerre une action discrète mais néanmoins décisive pour des dizaines de familles juives résidant à Montauban. Logeant à la Maison Dorée, dans le quartier de Villeneuve, elle fait accoucher de nombreuses femmes juives avant de les transférer à la maternité.

Arts et culture

Cité protestante durant les guerres de Religion, Montauban se distingue alors par une importante activité éditoriale, support des controverses religieuses et relais de l'enseignement dispensé au collège et à l'académie protestante. Au XVII^e siècle, l'établissement d'administrations royales conduit à l'arrivée d'une abondante noblesse de robe qui, au côté des évêques, participe à l'essor de la vie culturelle locale.

Celle-ci se développe au XVIII^e siècle avec la fondation d'une société littéraire dès 1730 et l'aménagement d'un théâtre municipal en 1762, puis s'amplifie au siècle suivant avec l'ouverture des musées d'histoire naturelle et des beaux-arts. La fin du XIX^e et le début du XX^e siècles sont marqués par la naissance du courant régionaliste, qui redonne à l'occitan ses lettres de noblesse.



Jean-Jacques Lefranc de Pompignan

POÈTE À LA POSTÉRITÉ MALHEUREUSE

(Montauban, 1709 - Pompignan, 1784)

Le nom de ce juriste et homme de lettres montalbanais demeure associé à deux autres illustres de leur temps, Voltaire et Olympe de Gouges.

Magistrat doté d'une solide érudition, Jean-Jacques Lefranc de Pompignan connaît une carrière littéraire prolifique. Traducteur émérite d'Eschyle, auteur de tragédies et de livrets d'opéras aujourd'hui oubliés, il excelle avant tout dans la poésie lyrique. Grand bibliophile et passionné d'archéologie, il fonde une société littéraire dès 1730, reconnue comme Académie en 1744 par lettres patentes de Louis XV.

Les circonstances de sa réception à l'Académie Française en 1760 sont restées tristement célèbres,

puisque le discours maladroit qu'il prononce alors à l'encontre des Encyclopédistes lui attire les foudres de Voltaire, qui se plaira longtemps à railler les prétentions littéraires du Montalbanais : « César n'a point d'asile où son ombre repose, Et l'ami Pompignan pense être quelque chose » (*La Vanité*).

Le marquis est couramment désigné comme le père naturel d'Olympe de Gouges, qui n'eut de cesse d'affirmer sa filiation avec lui. Bien que les liens du poète avec la mère d'Olympe de Gouges sont avérés et la rumeur locale insistante, Lefranc de Pompignan a toujours réfuté cette paternité contraire à ses origines nobles et à ses convictions.

Daniel Chamier

ÉTENDARD DE LA RELIGION RÉFORMÉE

(Provinces du Dauphiné, 1564 ou 1565 - Montauban, 1621)

Issu de l'illustre Académie protestante de Genève, Daniel Chamier s'établit à Montauban en 1612 et devient rapidement l'une des références morales incontournables de la cité protestante.

Orateur et polémiste brillant, Daniel Chamier compte parmi les plus grands pasteurs de son temps. Participant et dirigeant de nombreux synodes*, il se distingue notamment pour avoir participé aux commissions préparant la rédaction de l'Edit de Nantes. Demandé comme professeur de théologie par les Académies protestantes de Nîmes et de Genève, il intègre finalement celle de Montauban, révélant l'importance de la cité dans le camp huguenot. Son arrivée participe au rayonnement de l'Académie montalbanaise, qui accueille alors des étudiants venus de l'Europe entière.

Partisan indéfectible de la liberté religieuse, il s'investit sans relâche en 1621 dans la défense de Montauban assiégée par les troupes catholiques de Louis XIII, harangant hommes, femmes et enfants à résister jusqu'à la mort. Il décède le 17 octobre 1621, frappé par un boulet de canon sur les remparts de la ville.

Figure d'un protestantisme sans compromis qui voit le théologien et le soldat ne faire plus qu'un, il incarne une période paradoxale à Montauban, où la morale protestante la plus intransigeante plaçait la ville sous un éteignoir en même temps qu'elle provoquait un intense bouillonnement intellectuel.

** Réunissant délégués laïcs et pasteurs, le synode est une assemblée décidant de la formulation de la foi et des questions d'organisation de l'Eglise réformée.*



Mgr Anne-François-Victor Le Tonnelier de Breteuil **UN PRÉLAT AU SIÈCLE DES LUMIÈRES**

(Paris, 1726 - Saint-Lô, 1794)

Le dernier évêque de Montauban, nommé en 1763 par Louis XV, est avec son illustre prédécesseur Pierre de Bertier, l'un des évêques les plus marquants de l'histoire de la ville.

Apparenté par sa mère aux familles royales d'Angleterre et d'Irlande, Monseigneur de Breteuil se distingue à Montauban par la publication de nombreux livres liturgiques rédigés en français (et non plus en latin), en prise donc avec la vie quotidienne du peuple.

Le Tonnelier de Breteuil est aussi un grand collectionneur d'œuvres d'art*. A son initiative, les salons du palais épiscopal (actuel musée Ingres) se parent de décors réalisés par Jean-Marie-Joseph Ingres et deviennent de hauts lieux

de la société montalbanaise, fréquentés par de nombreux notables et intellectuels. Ingres père et son jeune fils y donnent même fréquemment de petits concerts devant un public choisi.

Malgré son intense activité pastorale, l'image de Mgr de Breteuil a souffert d'une réputation peu flatteuse, présenté de son vivant comme un prélat mondain, dépensier, amateur de chasses et de fêtes. Emprisonné pour avoir refusé de prêter le serment constitutionnel imposé aux membres du clergé durant la Révolution, il meurt à la prison de Saint-Lô à l'âge de 68 ans.

** l'essentiel de ses collections est aujourd'hui conservé au musée des augustins de Toulouse*

Jean-Marie-Joseph Ingres **LE PÈRE MÉCONNU**

(Toulouse, 1755 - Montauban, 1814)

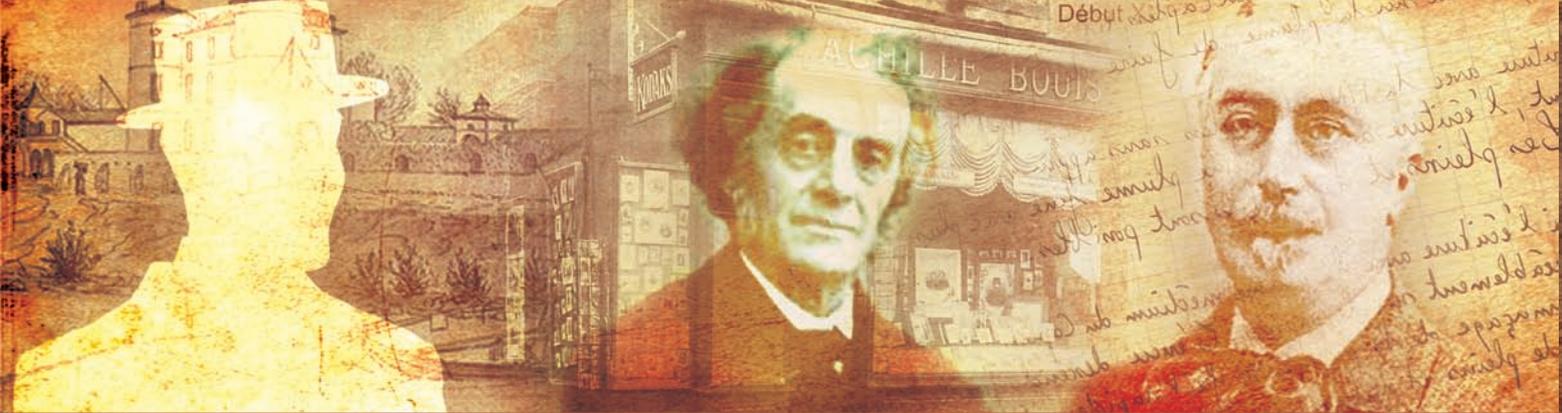
Sortir la figure paternelle de l'ombre du fils n'est pas chose aisée, surtout lorsque le fils en question n'est autre que le célèbre Jean-Auguste-Dominique Ingres.

La tâche s'avère ardue mais nécessaire, tant l'investissement du père a servi de tremplin à la carrière du fils prodige, qu'il surnomme affectueusement «Ingrou». Force est de constater cependant la supériorité artistique du cadet sur l'aîné, Ingres père demeurant avant tout un décorateur habile.

En l'absence d'un inventaire recensant les diverses réalisations et les chantiers auxquels il a

participé à Montauban, de nombreux travaux lui ont abusivement été attribués. Les décors des salons du palais épiscopal, le retable dit des Trésoriers de France de l'église Saint-Jacques ou les statues de terre cuite de la villa Beausoleil sont cependant incontestablement de sa main.

Cet artiste local reconnu, bénéficiant d'un solide réseau de relations, laisse de lui une image complexe : celle d'un époux volage et inconstant, d'un père délaissant son foyer pour mener une vie de célibataire à Toulouse et s'investir sans relâche dans la formation artistique de son fils aîné.



Jean-Jacques Lacoste-Rigail UN PEINTRE PAYSAGER BIEN DISCRET

(Montauban, 1782 - Montauban, 1853)

Peintre à la notoriété locale, Jean-Jacques Lacoste-Rigail (dit le Jeune) est l'auteur d'une œuvre qui s'avère aujourd'hui un précieux témoignage sur une époque révolue.

Sourd-muet de naissance, l'artiste puise son inspiration dans son environnement proche, accordant un soin particulier aux détails les plus infimes. Les berges du Tarn et le va-et-vient des gabarres* semblent être l'un de ses sujets de prédilection, comme en témoignent ses œuvres les plus connues, *Vue de Montauban depuis les Oliviers* et *Vue de Montauban depuis la rive gauche*.

Issu d'une illustre famille montalbanaise (c'est le frère cadet du négociant en draps Bernard Lacoste-Rigail), il se fait naturellement le chroniqueur de la vie mondaine, mais s'attache aussi à dépeindre avec une tendresse particulière les scènes de rue et les gens simples.

L'essentiel de son œuvre est aujourd'hui dispersé dans des collections particulières.

* *longue barque étroite à fond plat*

Achille Bouïs PORTRAITISTE D'UNE VILLE EN MUTATION

(Toulouse, 1833 - Montauban, 1914)

Ce photographe d'origine toulousaine est le portraitiste privilégié d'une ville en pleine mutation.

Installé à Montauban depuis 1866, il est l'auteur de la plupart des cartes postales de Montauban éditées au début du XX^e siècle, qui constituent un matériau précieux pour mesurer l'évolution de la ville. Sa boutique de photographies, de cartes postales et de souvenirs, installée rue du Vieux-Poids, était l'un des lieux incontournables de la ville, fréquenté par les curieux comme par les érudits locaux.

Figure clé de la vie intellectuelle locale, Achille Bouïs prend une part active aux travaux de la Société Archéologique de Tarn-et-Garonne, fondée en 1866 par le chanoine Fernand Pottier.

Professeur du jeune Antoine Bourdelle à l'école municipale de dessin, il est aussi conservateur du musée Ingres de 1889 à 1914.

Emile Pouvillon CHANTRE DU « ROMAN PAYSAN »

(Montauban, 1840 - Chambéry, 1906)

Puisant son inspiration dans le terroir familial, l'écrivain Emile Pouvillon appartient avec **Léon Cladel** (Montauban, 1835 - Sèvres, 1892) au courant régionaliste.

Issu d'une famille de la bourgeoisie rurale, il est resté fidèle à la terre qui l'a vu grandir, décidant de revenir s'établir à Montauban à l'issue de ses études de droit.

En 1867, à l'occasion d'un nouveau séjour dans la capitale, il rencontre Jules Vallès, qui décide de publier ses premiers textes. De retour à Montauban, Emile Pouvillon choisit alors de se consacrer à la littérature. Ses textes, peintures du monde paysan du Quercy au XIX^e siècle, romans psychologiques, mais encore recueils de nouvelles et de contes, sont publiés dans des revues parisiennes ou journaux toulousains.

Homme de conviction, il repère très tôt les talents du jeune Antoine Bourdelle, dont il devient un temps le mécène. Le buste de l'écrivain réalisé par Bourdelle en 1883, aujourd'hui conservé au Musée Ingres, est l'une des premières commandes importantes qu'ait reçues l'artiste. En 1894, Pouvillon n'hésita pas à apporter son soutien au capitaine Dreyfus, ce qui lui vaudra de rompre avec certaines de ses relations littéraires.



Fernand Pottier

LE CHANOINE ARCHÉOLOGUE

(Beaumont-de-Lomagne, 1838 - Montauban, 1922)

Ordonné prêtre en 1863, Fernand Pottier débute sa carrière ecclésiastique à Montauban comme vicaire de l'église Saint-Orens de Villebourbon, avant d'être nommé à la cathédrale Notre Dame (1871) puis d'en devenir curé archiprêtre (1907).

En plus de sa charge, le chanoine Pottier est un brillant acteur de la vie culturelle locale. Historien de formation, il co-fonde la Société Archéologique de Tarn-et-Garonne en 1866, dont il assure la présidence durant 56 ans. Homme de terrain, il mène de nombreuses campagnes de fouilles à Montauban et dans le département. Parmi celles-ci, la découverte de la salle dite du Prince Noir dans les sous-sols du musée Ingres, ou encore l'exhumation des vestiges de

la cathédrale de Montauriol, détruite au milieu du XVI^e siècle. En 1913, il devient le premier conservateur des antiquités et objets d'art nommé dans le département.

En 1869, Fernand Pottier lance le bulletin de la Société Archéologique de Tarn-et-Garonne, dont il sera un contributeur régulier. Egalement professeur au Grand Séminaire, il y enseigne avec passion l'histoire de l'art, sensibilisant les futurs curés à la préservation du patrimoine.

En 2011, la Société Archéologique de Tarn-et-Garonne a fêté son 145^e anniversaire ; les bulletins continuent de paraître au rythme d'un volume par an.

Antonin Perbosc

PÈRE DE LA RENAISSANCE OCCITANE CONTEMPORAINE

(Labarthe, 1861 - Montauban, 1944)

C'est à Montauban, au carrefour du Languedoc, de l'Aquitaine et du Massif central, qu'est né le grand mouvement de renaissance occitane, sous l'impulsion d'Antonin Perbosc.

Au fil des siècles, l'action centralisatrice de la monarchie puis de la Révolution a progressivement transformé la langue romane parlée dans le Midi de la France en une somme de dialectes particuliers cantonnés au domaine oral. A la fin du XIX^e siècle, parallèlement aux progrès de la scolarisation et de la révolution industrielle, la France redécouvre le phénomène régional.

Le grand œuvre d'Antonin Perbosc est l'unification de la langue occitane, jusque-là éparpillée sur 34 départements,

variant souvent d'un village à l'autre. C'est le point de départ du grand dessein occitan, culturel pour les uns, politique pour d'autres, qui traversera tout le XX^e siècle. Sa vie durant, comme instituteur d'abord puis comme bibliothécaire de la Ville de Montauban, Perbosc se livre à un gigantesque travail de restauration de la langue occitane, collectant et transcrivant tous les mots, expressions et contes populaires en usage dans la région.

Ecrivain et ethnographe, Perbosc laisse une œuvre immense. La bibliothèque de Montauban, qui porte son nom depuis 1975, conserve des milliers de notes et documents divers, mémoire d'une impressionnante archéologie linguistique.



Lucien Cadène

PEINTRE DE L'ÉCOLE DE MONTAUBAN

(Montauban, 1887 - Montauban, 1958)

L'œuvre entière de Lucien Cadène puise ses racines dans la ville natale du peintre.

Ses tableaux sont une évocation sensible du Montauban populaire et de ses fêtes, mais aussi des événements majeurs du XX^e siècle qui ont marqué la ville. Deux toiles sont emblématiques à cet égard : *La Libération de Montauban* (1944) ou encore *Les Pendus - Hommage aux martyrs de la Gestapo et de la milice de Darnand* (1944), rappel d'un épisode dramatique

sous l'Occupation allemande. Invalide suite à une blessure contractée lors de la Première Guerre mondiale, il s'est souvent inspiré des horreurs de son temps, notamment de la guerre d'Espagne et du nazisme.

Cadène est l'une des figures clés du groupe de « l'École de Montauban », influencée par l'œuvre de Cézanne et de Braque.

Victor Brun

PIONNIER DE LA PRÉHISTOIRE

(Montauban, 1805 - Montauban, 1881)

Durant 29 années, Victor Brun a consacré sa vie au musée d'histoire naturelle de Montauban, qui porte aujourd'hui son nom.

On dispose de très peu d'éléments biographiques sur cet homme modeste et discret, dont aucun portrait n'a été conservé. Fils aîné d'une riche famille de négociants protestants et bénéficiaire de rentes foncières, il s'est consacré avec passion à l'étude des sciences naturelles. Ses recherches dévoilent un homme très au fait des sciences de son temps, dont la rigueur et la précision des travaux sont remarquées par les scientifiques contemporains.

Naturaliste accompli, il a constitué de nombreuses collections (mammifères, oiseaux, nids et œufs, coquilles, insectes...) qui représentent aujourd'hui l'essentiel du fonds du muséum,

dont il devient le premier conservateur le 1^{er} juillet 1857.

Les fouilles qu'il mène à Bruniquel entre 1864 et 1866 se révèlent très importantes pour la Préhistoire, qui est alors une science nouvelle. Sa découverte la plus marquante (mai 1864), celle d'un squelette paléolithique daté de 15 200 ans surnommé « la Dame de Bruniquel », acquiert même une renommée mondiale. Victor Brun lui, est demeuré dans l'ombre.

Fulgurances

Ce chapitre rassemble des hommes et des femmes dont il est permis d'interroger le lien qu'ils ont entretenu avec la ville. Tous sont nés à Montauban certes, mais ils n'ont accompli l'œuvre qui les rendra célèbres qu'après avoir quitté leur ville natale, parfois sans jamais la revoir. Sans doute y étaient-ils pour la plupart obligés, la structure administrative et culturelle de la France ne permettant pas aux talents de briller hors de la capitale.

S'ils sont donc Montalbanais, c'est peut être parce que leurs années de jeunesse ont été fondamentales dans la formation de leur sensibilité. Mais le plus important tient dans le fait que tous ici, à Montauban, les revendiquent comme une partie de l'héritage culturel de la ville. « Patrimonialisés », ils entrent dans la mémoire collective, dont nul ne saurait alors les détacher.



Louis de Cahuzac

LIBRETTISTE DE RAMEAU

(Montauban, 1706 - Paris, 1759)

Après de brillantes études qui le mènent à Toulouse, Louis de Cahuzac devient avocat à la cour des Aides de Montauban puis gagne la capitale en 1732 où il se lie rapidement avec le tout Paris artistique et littéraire. Secrétaire du comte de Clermont, il publie alors des tragédies et des comédies (*Pharamond*). Depuis Paris, il participe à la création de l'Académie de Montauban, aux côtés du marquis de Pompi- gnan.

En 1745, il fait la connaissance du grand compositeur Jean-Philippe Rameau, pour

lequel il écrira le livret de sept opéras, dont les célèbres *Zoroastre* et *Les Boréades*. Outre un important traité - *La danse ancienne et moderne ou Traité historique de la danse* -, il a rédigé une quinzaine d'articles sur la danse et le théâtre lyrique dans l'Encyclopédie de Diderot.

Soupirant éconduit de la célèbre chanteuse d'opéra Marie Fel, il meurt de chagrin à Paris, âgé de 53 ans.

Olympe de Gouges

PASIONARIA DE LA RÉVOLUTION

(Montauban, 1748 - Paris, 1793)

Fille d'Anne-Olympe Mouisset et probablement du marquis Jean-Jacques Lefranc de Pompi- gnan, Marie Gouze est élevée par son père légal, le boucher Pierre Gouze. Elle transformera par la suite son patronyme en « Gouges » et adoptera l'un des prénoms de sa mère, ainsi qu'une particule étonnante quand on connaît son engagement pour la Révolution française.

Veuve très tôt, Olympe de Gouges quitte Montauban pour Paris à 22 ans, avec son jeune fils. De langue maternelle occitane, comme la plupart des Montalbanais de son époque, elle s'emploie alors à maîtriser le français, sans jamais y parvenir totalement. Elle doit en effet faire appel à des secrétaires pour rédiger ses écrits, ce dont ses adversaires

se servirent pour la discréditer. Séduite par le théâtre, elle écrit de nombreuses pièces marquées d'un fort engagement politique (condition féminine, dénonciation de l'esclavage...), qui trouve son accomplissement dans la *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne*, rédigée en 1791.

Olympe de Gouges n'est jamais revenue dans sa ville natale. Les rares allusions qu'elle a pu faire dans son œuvre à ses années montalbanaises sont pour évoquer la tristesse de son sort et sa filiation présumée avec le marquis de Pompi- gnan. L'amère expérience de son mariage forcé a sans doute été importante dans la formation de ses convictions et dans son engagement pour la condition des femmes. Elle est morte à Paris, guillotinée le 3 novembre 1793.



Hippolyte de Guibert

LE GÉNÉRAL PHILOSOPHE

(Montauban, 1743 - Paris, 1790)

Contemporain d'Olympe de Gouges, Hippolyte de Guibert est l'une des figures emblématiques du siècle des Lumières, dont il incarne parfaitement l'esprit : militaire, homme cultivé et ami des penseurs de son temps, il entretient une liaison amoureuse avec Julie de Lespinasse, alors figure de l'un des salons littéraires les plus en vue de la capitale.

Ce général montalbanais se distingue par une carrière militaire brillante, s'illustrant

lors de ses premiers combats à l'âge de quatorze ans. Il est l'auteur de plusieurs écrits qui ont fait date, dont le célèbre *Essai général de tactique moderne*, ouvrage politique et militaire majeur paru en 1772 qui constitua le livre de chevet de Washington et de Bonaparte.

Ville de garnison, Montauban a su perpétuer la mémoire de ce général reconnu comme le précurseur de la science militaire moderne, baptisant de son nom une caserne et la place en bordure du pont des Consuls.

André Jeanbon

DIT JEANBON SAINT-ANDRÉ, PASTEUR RÉVOLUTIONNAIRE

(Montauban, 1749 - Mayence, 1813)

Fils de drapiers protestants, André Jeanbon reçoit pourtant une éducation catholique de façade, la religion réformée demeurant interdite depuis la révocation de l'Edit de Nantes en 1685. Collégien chez les Jésuites, il étudie à Bordeaux puis s'enrôle dans la marine marchande, qu'il abandonnera à la suite d'un naufrage.

Âgé de 21 ans, il part étudier la théologie à Lausanne, où il prend le pseudonyme de « Saint-André ». Consacré pasteur en 1773, il officie d'abord dans la clandestinité à Castres, avant de s'établir à Montauban en 1788.

Révolutionnaire ardent, il est élu en 1792 député du Lot (le Tarn-et-Garonne n'existe pas encore) et obtient un congé du consistoire protestant*. A Paris, il se révèle excellent orateur et multiplie les interventions, si bien qu'il entre au Comité de salut public, où il prend en

charge la Marine. Chargé de la réformer, il fait adopter en 1794 le drapeau tricolore dans sa disposition actuelle, qui devient alors le pavillon officiel de la Marine.

Rallié à Napoléon, il est nommé préfet du département outre-Rhin de Mont-Tonnerre. Élevé baron d'Empire en 1809, il meurt à Mayence quatre ans plus tard, emporté par le typhus.

Durant son action à Paris, Jeanbon Saint-André n'a oublié ni sa ville natale ni ses convictions religieuses. Après être intervenu pour faciliter l'achat par l'Église réformée de l'ancienne église du couvent des Carmes, il a fait don de sa bibliothèque à la toute nouvelle Faculté de théologie de Montauban.

* *Assemblée de religieux et de laïques élus pour diriger les affaires de la communauté*



Jean-Auguste-Dominique Ingres

LE FILS PRODIGE

(Montauban, 1780 - Paris, 1867)

Ingres est né le 29 août 1780 au 48 faubourg du Moustier. Décorateur localement réputé, son père l'initie très jeune aux beaux-arts, si bien qu'il entre dès 11 ans à l'Académie de Toulouse. En 1796, il gagne Paris, pour parfaire sa formation sous la direction du peintre David.

Hormis une parenthèse florentine, Ingres a réalisé l'ensemble de sa carrière à Paris et à Rome, où il a passé près de 20 ans de sa vie. Célèbre pour ses portraits, le peintre affectionnait cependant plus particulièrement la peinture d'histoire et les sujets religieux, qu'il eut tout le loisir d'apprécier en Italie. Il pratiquait aussi la musique avec un grand plaisir : lors de ses jeunes années à Toulouse, il avait joué second violon dans l'Orchestre du Capitole.

Parti très jeune de Montauban,

Ingres ne devait revenir dans sa ville natale qu'en 1826, à l'occasion de la réception du *Vœu de Louis XIII*, tableau commandé pour la cathédrale par l'Etat. Obligé de quitter la province pour se construire un avenir, Ingres eut une vie conforme à celle d'un peintre de son temps.

Il est resté fidèle toute sa vie à son ami d'enfance Jean-François Gilibert, avec qui il entretint une correspondance nourrie. Les nombreuses lettres qu'ils échangent, les colis de victuailles que lui envoie Gilibert, maintiennent le lien du peintre avec une terre dont il se souvient avec nostalgie. Ainsi écrivait-il à son ami le 2 octobre 1841 : « J'aimerais mieux renoncer à tout cela [...] pour aller vivre en paix, à Montauban [...], ignoré un jour devant l'autre, me reposer et respirer enfin ».

Adèle-Athénaïs Mialaret

DANS L'OMBRE DE JULES MICHELET

(Montauban, 1826 - Paris, 1899)

La seconde épouse du célèbre historien français **Jules Michelet** (1798-1874) est la fille d'un magistrat montalbanais et d'une mère américaine. De son enfance à Montauban, elle a laissé un récit émouvant intitulé *Mémoires d'une enfant*, publié en 1866.

Après des études dans une pension religieuse, elle devient institutrice à Bayonne puis gouvernante et dame de compagnie à Vienne. Ses premiers échanges avec l'historien Jules Michelet sont épistolaires. Après une première rencontre à Paris, ils se marient

en mars 1849 puis débütent un travail de collaboration dont sont issus plusieurs ouvrages, parmi lesquels *L'Oiseau*, *La Femme*, *La Mer* ou encore *La Montagne*.

Le couple Michelet réside régulièrement à Montauban, où il se consacre à l'écriture. C'est dans leur maison du 21 faubourg du Moustier que Jules Michelet rédige d'avril à septembre 1863 le chapitre de son *Histoire de France* consacré à Louis XIV.



Antoine Bourdelle

SCULPTEUR EN LANGUE D'OC

(Montauban, 1861 - Le Vésinet, 1929)

Comme son illustre prédécesseur Ingres, c'est auprès de son père ébéniste qu'Antoine Bourdelle se confronte pour la première fois à la matière. A 15 ans, il obtient une bourse et entre à l'Académie des Beaux-Arts de Toulouse, avant de partir pour Paris en 1884 dans l'atelier d'Alexandre Falguière. Il n'y reste que peu de temps, mais demeure tout de même dans la capitale.

La rencontre déterminante est celle que fait l'artiste avec Rodin. En 1893, Bourdelle entre comme praticien dans l'atelier du maître, près de 10 ans après Camille Claudel, qui commence alors à s'en détacher. La collaboration de Bourdelle avec Rodin se révèle fructueuse et dure jusqu'en 1908.

S'il a quitté Montauban adolescent, Bourdelle est cependant resté dans sa région natale jusqu'à l'âge de 23 ans et ces années de jeunesse ont

été fondamentales dans la construction de sa sensibilité. Toute sa vie, il n'a eu de cesse d'affirmer ses origines occitanes et son attachement à sa ville natale. L'artiste, qui déclarait sculpter « en patois », a plusieurs fois évoqué sa ville natale dans des poèmes, ce « coin de terre française, aux ombrages pleins de lueurs, cette vieille ville aux constructions couleur d'automne ». En 1912, désireux de figurer en bonne place au musée de la ville aux côtés d'Ingres, il étudiait les meilleures conditions d'exposition de ses œuvres. Cette salle dédiée à Bourdelle ouvrira finalement quarante ans plus tard, en 1954.

Le musée Ingres, les rues et places de la ville de Montauban présentent aujourd'hui bien des sculptures offertes par l'artiste ou vendues au seul prix de la fonte.

Léon Bourjade

AS DE LA GRANDE GUERRE

(Montauban, 1889 - Yule Island, 1924)

Missionnaire et aviateur au parcours atypique, Léon Bourjade est issu d'une famille aristocratique, où deux de ses oncles ont mené une brillante carrière militaire.

Après des études au Petit Séminaire de Montauban, il intègre en 1808 le noviciat des pères du Sacré-Coeur-de-Jésus à Issoudun (Indre) et prononce ses vœux deux ans plus tard.

Lorsque la guerre éclate, il étudie la théologie à l'université de Fribourg en Suisse. Mobilisé au 23^e régiment d'artillerie de Toulouse, il rejoint ensuite la 125^e brigade de bombardiers et

y gagne une première citation pour actes de bravoure. Affecté à l'aviation en 1917, il passe son brevet de pilote et se spécialise rapidement dans l'attaque des ballons d'observation allemands. Il termine la guerre au grade de lieutenant, après avoir remporté 28 victoires officielles.

Ordonné prêtre en 1921, il embarque pour la Papouasie (Nouvelle-Guinée) où il officie trois ans, avant de contracter le paludisme et de décéder à l'âge de 35 ans. A Montauban, une place et un monument élevé quai Montmurat commémorent les exploits de Léon Bourjade.

«Cloches à sons» intégrées à la scénographie permettant d'écouter des mini pièces audiophoniques mettant en scène les personnages présentés dans l'exposition.



Iconographie

Centre du patrimoine, archives départementales de Tarn-et-Garonne, musée Ingres, muséum Victor Brun, musée de la Résistance et de la Déportation, bibliothèque nationale de France, société archéologique et historique de Tarn-et-Garonne

Crédits photographiques

Centre du patrimoine, Dominique Chauchard, Guy Roumagnac, Olivier Duchein, musée Ingres, muséum Victor Brun, musée de la Résistance et de la Déportation, bluephotographie

Edition

Centre du patrimoine/Ville de Montauban

Conception graphique

Sikic/iquse@hotmail.com

Impression

TechniPrint - juin 2011

Laissez-vous conter Montauban Ville d'art et d'histoire...

... en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la culture.

Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes de Montauban et vous donne des clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

Le centre du patrimoine

coordonne les initiatives de Montauban, Ville d'art et d'histoire. Il propose toute l'année des visites, expositions, conférences et animations pour les Montalbanais, les visiteurs et les scolaires. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Montauban appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire.

Le ministère de la culture et de la communication attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs de l'architecture et du patrimoine ainsi que la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XXe siècle, les Villes et Pays d'art et d'histoire mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 154 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

A proximité :

Cahors, Figeac, Millau, le grand Auch, le Pays des Bastides du Rouergue, le Pays de la Vallée de la Dordogne Lotoise, le Pays des vallées d'Aure et du Louron ainsi que le Pays des Pyrénées cathares bénéficient de l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire.

Centre du patrimoine

Ancien collège

2, rue du Collège

82013 Montauban Cedex

Tél. : **05 63 63 03 50**

Fax. : **05 63 91 31 77**

Mail : artethistoire@ville-montauban.fr

